

Limite non-frontière: aspects du cinéma dans le conton de Vaud

Autor(en): **Aubert, Natacha**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rica, Chapel Hill 1996) to have had a very high degree of governmental activism and regulation of economy and society, albeit through mechanisms such as local government regulations and ordinances and common law judicial decisions. Swiss and south Italian differences thus may rest more strongly on factors other than the degree of "stateness" of their central-governments.

Further, the rabbit-warren of directions and particularities into which Siegrist's ambitions draw him in his effort to achieve a truly transnational (post-national?) history of the legal profession tend to make his work less accessible. The very bulk of his imposing two-volume study, combined with its necessarily attendant high cost, ensure that only the very determined and already-knowlegeable will make the effort to inspect the jewels that he has uncovered. The absence of an index, in such a huge and costly volume, is also an inexplicable impediment to quick consultation of particular sections. While some of his theoretical edifice has been circulated in essays, many would hope that some abridged version of this work, vastly more affordable, which maintains its principal strengths of stressing local, regional, and national differentiation over a broad time span, will soon appear.

Siegrist's magisterial comparative study of the legal profession in Germany, Italy, and Switzerland, is a master example of theoretically-informed history that remains sensitive to local particularities and their interplay with large social, economic, and political forces. Siegrist's grasp of the range and diversity of the development of the European private bar not only advances the theory of the professions but is a model of transnational synthetic history.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE **LIMITE NON-FRONTIÈRE: ASPECTS DU CINÉMA DANS LE CANTON DE VAUD**

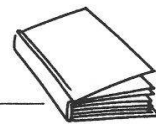
REVUE HISTORIQUE VAUDOISE, LAUSANNE, 1996
(INDEX À PARAÎTRE EN 1997).

Après le numéro spécial du *Musée neuchâtelois* publié à l'occasion du centenaire du cinématographe, c'est au tour de la *RHV* de se lancer dans un essai d'histoire locale du cinéma, cette fois sur le territoire vaudois. Réalisé grâce aux efforts de l'association CINOPTIKA, l'ouvrage se divise en trois parties: études, sources et filmographie. Après une dédicace en hommage au professeur Rémy Pithon, l'un des précurseurs des études «histoire et cinéma», qui a pris récemment sa retraite, la revue s'ouvre sur une introduction où les auteurs justifient le titre qu'ils ont choisi: *Limite non-frontière*. L'appellation est commode puisqu'elle permet de rassembler sous une même étiquette toute étude englobant de près ou de loin le cinéma et le canton de Vaud, que ce soit par le biais de la production, de la réalisation ou de la distribution. La période considérée concerne surtout l'entre-deux-guerres, période de prédilection des auteurs.

André Chaperon évoque, à travers les écrits de Frédéric-Philippe Amiguet, la mise en place d'une critique cinématographique au début des années 20 dans la lignée de Delluc en France.

L'article de Rémy Pithon sur *La vocation d'André Carel* (1925) est un modèle de méthodologie à l'usage des historiens qui se trouvent confrontés à l'analyse filmique. Comme d'autres auteurs (Jaques, Stürner), il insiste sur la nécessité d'un questionnement philologique du matériel avant d'entreprendre une étude.

Gianni Haver étudie les répercussions du cinéma sur les institutions politiques et



retrace la procédure qui a amené l'État de Vaud à établir, dès la fin des années 20, une commission de censure cantonale soi-disant dépolitisée. L'inventaire des films sur lesquels la commission s'est prononcée entre 1932 et 1935 montre que la censure s'exerce le plus souvent contre les atteintes à la morale et contre la violence.

Pierre-Emmanuel Jaques étudie comment une association, ici le Cartel romand d'hygiène sociale et morale, utilise le cinéma comme outil éducatif. Le film, que le cartel a commandé à Jean Brochet, est un des éléments de la campagne en faveur du service de maison. P.-E. Jaques insiste sur l'importance du contexte dans la production et la diffusion d'un film.

Félix Stürner, en s'attachant au *Témoin de quatre ans* (1937), entreprend le même type d'analyse mais à propos d'un discours politique. Après quatre années de pouvoir à Lausanne, les socialistes montrent, à travers une plaquette et le film qui l'accompagne, le bilan (positif) de leur action. Ce témoignage «objectif» devait convaincre, par l'image, les électeurs de tout bord en désamorçant toute tension entre gauche et droite.

La succession des articles dans cette première partie suit un fil chronologique ténu, au détriment d'une logique méthodologique: analyses filmiques (Pithon, Jaques, Stürner), littéraire (Chaperon) et historique (Haver). Les différents articles montrent comment le cinéma peut être étudié en tant qu'objet d'analyse ou en tant que révélateur dans des domaines aussi différents que la littérature ou la politique.

Dans la partie consacrée aux sources, Gilbert Coutaz décrit la section filmique de la ville de Lausanne et la politique menée depuis quelques années par la ville pour produire, conserver et présenter ses archives. Sont présentés aussi deux fonds rassemblant la production de Charles

Brönimann pour sa salle Cinéac entre 1938 et 1968 (Jean-Daniel Farine), et les premiers efforts pour cataloguer les fonds papiers de la cinémathèque suisse, dont celui de l'Association cinématographique suisse romande (Nadia Roch), et les papiers Charles-Duvanel, qui fut très actif entre 1924 et 1971 (Annette Durussel). Enfin, Roland Cosandey apporte de nouvelles sources concernant le projet de création de studios à Montreux. Cette partie consacrée aux sources est certes réjouissante, parce qu'elle offre de nombreuses perspectives de recherches. Néanmoins, elle met en évidence de graves lacunes dans les conditions d'archivage audiovisuel qui ne pourront peut-être jamais être comblées et qui amènent à s'interroger sur le sort du patrimoine filmique suisse.

La troisième partie est le fruit d'un travail collectif visant à l'établissement d'une filmographie vaudoise, aussi complète que possible. Clairement délimitée (1896–1939), elle prend en compte tous les films conservés à la cinémathèque suisse ayant un rapport avec le canton de Vaud, selon les critères définis dans l'introduction. Une description de sa forme et de son contenu est donnée pour chaque film. Le résultat est probant. L'exercice a permis un rapprochement entre les chercheurs et la cinémathèque dans une perspective commune de mise en valeur des collections, il reste maintenant à élargir cette recherche aux autres domaines suisses. La sortie de *Limite non-frontière* a été suivie d'une présentation publique à la cinémathèque de plusieurs films, dont *Le témoin de quatre ans* et *La fille du capitaine*. Les lecteurs pourront cependant regretter qu'il n'y ait pas eu une tentative de produire une vidéo pour accompagner ce numéro.

Si on ne peut contester la valeur de la filmographie, il n'en demeure pas moins que *Limite non-frontière*, comme d'ail-

leurs le numéro spécial du *Musée neuchâtois*, n'est pas entièrement satisfaisant. Les articles présentés, tous de qualité, sont rassemblés de manière artificielle. Faute de disposer d'un organe de presse à part entière, les historiens du cinéma en Suisse sont obligés de se greffer sur des revues déjà existantes, qui leur imposent un thème.

À souligner enfin que ce travail a reçu, en avril 1997, le prix Jean Mitry de l'institut Jean Vigo dans la catégorie Revues.

Natacha Aubert (Neuchâtel)

ANDREAS VOLK (HG.)
VOM BILD ZUM TEXT
 DIE PHOTOGRAPHIEBETRACHTUNG
 ALS QUELLE SOZIALWISSENSCHAFT-
 LICHER ERKENNTNIS

SEISMO, ZÜRICH 1996, 200 S., ABB., FR. 58.-

Fotografien zählen nicht erst seit kurzem zu den wichtigsten Accessoires der verkaufsorientierten Buchherstellung. In den letzten Jahren jedoch haben hochauflösende Scanner und Farbdrucker die Möglichkeiten der Bildbearbeitung stark erweitert und dazu beigetragen, dass Bilder auch in sozialwissenschaftlichen Arbeiten kaum mehr fehlen.

Der Beidruck einer zeitgenössischen Fotografie zu einer historischen oder soziologischen Analyse ist an sich keine Heldentat. Mag sein, dass die kaufinteressierte Kundschaft beim Halt suchenden Blättern bei den Illustrationen, diesen – vermeintlich – textleeren Stellen, länger verweilt und sich von ihnen zum Kauf überreden lässt. Doch ist mit diesem Tribut, den Verlagsstrategien dem visuellen Verlangen zollen, der in der Fotografie eingefangenen «Exotik des Alltags» genügend Beachtung geschenkt? Wird damit nicht «nur» eine krude Schaulust

Auch die hier vorzustellende Publikation, mit welcher der Zürcher Soziologe Andreas Volk Beiträge einer Tagung aus dem Jahr 1991 zugänglich macht, stemmt sich nicht gegen die Schaulust. Mit ihren rund 100 Abbildungen gestattet sie dem Publikum das ausgiebige Bad im Bildermeer. Mehr noch, sie nimmt von dieser Schaulust, von diesem baren Vergnügen am «Spektakel der Photographie» ihren Ausgang. Doch führt sie dann ihren Leserinnen und Lesern, ihren Betrachterinnen und Betrachtern vor Augen und ins Bewusstsein, dass auch das «Orakel» und das «Tabernakel» zwei grundsätzliche und unablösbare Phasen der Fotografiebetrachtung sind.

Wem solche theoretisierenden Zugänge zum Thema zu trocken sind, dem seien bereits an dieser Stelle die Kurztex-te des zweiten Teils zur – schauenden – Lektüre empfohlen. Unter dem Titel «Fünf Minuten für ein Bild» präsentiert *Alexander J. Seiler* vertraute und ungewöhnliche Bildbetrachtungen. An 18 Beispielen macht er deutlich, welche Wege «vom Bild zum Text» beschritten werden können, welche Vorstellungen sich aus der oberflächlichen Betrachtung, welche Irritationen sich aus dem Verweilen am Detail und welche Deutungen sich aus dem Verknüpfen der beiden Betrachtungsweisen ergeben können. Mit wenigen Worten gelingt es Seiler, die drei Leitbegriffe Spektakel, Orakel und Tabernakel zu umkreisen, dann beispielsweise, wenn er unter der Überschrift «Fröhlichkeit» von Gedanken über das Lachen von Politikern über die Wettbewerbsantwort «Werbegag einer Gärtnerei» zur Bilderläuterung kommt und verrät, dass die fröhlich schaufelnden Offiziellen auf dem Bild den Grundstein für eine sicherere Strafanstalt legten.

In den Beiträgen des ersten Teils wird in einer von wissenschaftlicher Attitüde entlasteten Art und Weise noch expliziter